

**CHÂTEAUNEUF** *en Auxois*

**Au fil du temps, au fil des pas . . .**

## Du même éditeur

**LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS**, Édition commentée de Vocabulaire Patois (Sainte-Sabine et ses environs) XIX<sup>e</sup> siècle, Jacques Denizot, Éditions JALON, 2018.

**TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS**, Textes du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles, Étienne Bavard, Émile Bergeret, Charles Boyard, Michel-Hilaire Clément-Janin, Hippolyte Marlot, Éditions JALON, 2018.

**CHÂTEAUNEUF** *en Auxois*  
**Au fil du temps, au fil des pas . . .**

**JACQUES LONCHAMP**



Éditions JALON, 2018

© 2018, Éditions JALON. Tous droits réservés.

[contact.editions-jalon.fr](http://contact.editions-jalon.fr)

ISBN 978-2-9564752-0-0

Dépôt légal : juillet 2018

# *Sommaire*

Avant-propos	VII
<i>Au fil du temps...</i>	9
Chapitre 1 – Les origines	11
Chapitre 2 – L’essor : les Châteauneuf	27
Chapitre 3 – L’apogée : Les Pot et Montmorency	63
Chapitre 4 – Le déclin puis l’espoir	81
<i>Au fil des pas...</i>	121
Chapitre 5 – Le château	125
Chapitre 6 – Le bourg	143
Chapitre 7 – Les alentours	189
Conclusion	203
Bibliographie	209



# Avant—propos

**J**E suis un castelnovien de fraîche date, pour avoir acquis il y a peu une maison plutôt banale, mais dont le jardin avoisine le château. Je suis également, et avant tout, un universitaire de longue date, scientifique et non historien. Pourtant, dès le premier jour, Châteauneuf<sup>1</sup> s'est imposé à moi comme un sujet d'étude captivant, aussi restreint en superficie qu'étendu par les questions qu'il suscite. Les plus immédiates furent les suivantes :

- ▷ Quels personnages ont façonné sur ce promontoire, au fil du temps, cet étonnant ensemble architectural, mêlant la puissance austère de la vieille enceinte castrale, hérissée de tours, la grâce des logis et de la chapelle gothique qu'elle dissimule, et l'opulence discrète du minuscule « bourg médiéval »<sup>2</sup> qui l'entoure ?
- ▷ Comment ces constructions ont-elles traversé les siècles, les guerres et les révolutions, étonnamment préservées des ravages du temps ?
- ▷ Quel rôle a joué Châteauneuf, s'il en a joué un, au sein du duché de Bourgogne, un temps rival du royaume de France ?
- ▷ Comment vécurent au long des siècles les habitants du village, manants comme bourgeois ?
- ▷ Où porter le regard en flânant aujourd'hui entre les murailles du château et dans les rues et ruelles du bourg ?
- ▷ Comment expliquer l'impression de variété dans l'uniformité que l'on ressent pendant cette déambulation ?
- ▷ Quels détails singuliers, invisibles aux visiteurs pressés, révèlent le mieux l'esprit et la vérité de ces lieux ?

Pour élaborer des réponses fondées à ces questions initiales et à la foule des autres surgies ensuite, quantité de recherches ont été nécessaires. Peu d'ouvrages contemporains parlent de Châteauneuf : de brefs opuscules

<sup>1</sup> La commune porte ce nom, comme quatre autres en France, dont une autre en Bourgogne ! L'expression « Châteauneuf en Auxois », utilisée dans le titre de l'ouvrage, précise la localisation. Elle s'écrit sans traits d'union, contrairement à certains noms officiels de communes, comme « Châteauneuf-en-Thymerais » par exemple. On peut dire aussi « Chtaîneu » en patois local...

<sup>2</sup> L'expression est en partie impropre car les plus belles maisons du village datent de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et sont décorées de sculptures et ornements de style Renaissance.

de découverte du château [73], [110], [111], une somme d'érudition locale, aujourd'hui introuvable [4], l'album poétique de deux artistes, photographe et écrivain [3] et quelques romans, historiques [84], teintés de fantastique [49] ou « régionalistes », comme ceux d'Henri Vincenot [113], petit-fils d'un compagnon forgeron du village. Mais beaucoup d'autres documents passionnants dorment dans les fonds patrimoniaux des bibliothèques : des mémoires universitaires, des communications à des sociétés savantes, des manuscrits non publiés, des rapports de fouilles et des livres anciens. Les approches, les points de vue et la rigueur diffèrent selon les époques et la nature des documents. Parmi ceux-ci, méritent d'être mis en exergue, les écrits du comte Arthur de Vogüé [42], qui a défriché au début du XX<sup>e</sup> siècle l'histoire des seigneurs de Châteauneuf, le livre foisonnant de Michel Barastier où s'entremêlent histoire, légendes et traditions [4], et les mémoires universitaires de Thomas Vergine [108], sur la formation du bourg castral au Moyen Âge, et de Laurent Damy, sur l'histoire du village pendant la Révolution [34].

Ce livre s'efforce de rassembler et de rendre compréhensibles les faits les plus solidement étayés, tant sur le château que sur le bourg, tant sur les nobles qui l'ont possédé que sur les paysans, artisans et marchands qui l'ont habité. La première partie présente l'histoire du site, au fil du temps, et la seconde, son patrimoine architectural, au fil des pas du promeneur. Des rappels du contexte historique bourguignon et français sont proposés pour chaque période. Parfois, pour les questions économiques par exemple, le cadre d'analyse est élargi à tout le pays d'Auxois. Enfin, les significations de beaucoup de notions et termes spécialisés sont explicitées tout au long du texte.

Je dédie ce livre aux amoureux de la Bourgogne, aux fervents d'histoire et de patrimoine, aux cent mille visiteurs qui arpentent chaque année les rues du village, et même à tous les usagers de « l'autoroute du soleil », intrigués par la forêt de tours, tourelles et clochers qui se profile à l'horizon, une fois passé Pouilly-en-Auxois, sur la gauche, en direction du sud...



PREMIÈRE PARTIE

*Au fil du temps...*



## *Les origines*

**D**ANS son Encyclopédie de la Côte-d'Or, rédigée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'abbé Denizot présente Châteauneuf en ces termes [37, p. 106] :

“ Placé sur le bord d'une montagne d'un accès difficile, n'ayant d'autre part aucune tradition qui lui attribue une origine éloignée, [Châteauneuf] vient évidemment d'un château bâti là dans le cours du Moyen Âge. ”

Pour aller plus loin dans la compréhension des origines du site, le premier paragraphe de ce chapitre élargit la perspective à l'ensemble du pays d'Auxois, dans lequel elles s'inscrivent. On y entrevoit que Châteauneuf a très probablement existé avant Châteauneuf ! Le deuxième paragraphe détaille les observations de terrain rapportées par plusieurs archéologues et historiens locaux depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui étayaient cette hypothèse. Enfin, les deux derniers paragraphes précisent ce que l'on sait aujourd'hui des origines du château et du bourg castral.

Le paragraphe consacré aux origines du château sert aussi à illustrer de quelle manière différentes formes de récit historique exploitent les connaissances, plutôt lacunaires, dont on dispose.

## Une brève histoire de l'Auxois

**L**A région naturelle appelée Auxois<sup>3</sup>, se situe à l'ouest du département de la Côte-d'Or, entre le Morvan et l'Avallonnais à l'ouest, le Dijonnais à l'Est, l'Autunois au sud, le Tonnerrois et le Châtillonnais au nord.

L'Auxois est peuplé depuis la nuit des temps préhistoriques. On trouve par exemple des traces des cueilleurs-chasseurs néandertaliens du Paléolithique moyen<sup>4</sup> sur le site archéologique de Genay près de Semur-en-Auxois [59]. Durant le Néolithique<sup>5</sup>, les populations nomades se sédentarisent et s'installent sur des sites élevés. À l'âge du Bronze<sup>6</sup>, ces implantations sont fréquemment fortifiées, comme le camp de Myard près de Vitteaux [85].

Au temps des gaulois, le petit peuple des Mandubiens occupe un territoire aux limites incertaines autour de l'oppidum d'Alésia, aujourd'hui Mont Auxois sur la commune d'Alise-Sainte-Reine. La nature de leurs relations avec les puissants Lingons de la région de Langres au nord, Éduens de la région d'Autun au sud et Séquanes à l'ouest reste discutée [5]. En 52 avant J.-C., la défaite de la coalition gauloise conduite par Vercingétorix à Alésia, fait entrer la région sous la domination romaine. Elle voit se développer voies de communication et agglomérations, comme les cités gallo-romaines d'Alésia ou de *Mediolanum* (Mâlain).

Au milieu du V<sup>e</sup> siècle, la déliquescence de l'Empire Romain d'Occident ouvre la voie aux nombreuses invasions barbares. Le peuple germanique des Burgondes, s'installe sur un vaste territoire qui englobe l'Auxois, le royaume de Bourgondie<sup>7</sup>. En 534, deux ans après la prise d'Autun et la fuite du roi Godomar III, la partie bourguignonne de la Bourgondie est intégrée au royaume des Francs où se succèdent rois mérovingiens, successeurs de Clovis, et à partir de 751, rois carolingiens, avec Pépin le Bref, Charlemagne et leurs descendants.

La notion de « pays d'Auxois » (*Pagus Alesiensis* ou *Alsensis*, qui dérive d'Alésia), apparaît dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle [32, tome 1, p. 335]<sup>8</sup>. Le *pagus* est placé sous l'autorité d'un comte à partir du IX<sup>e</sup> siècle, les plus connus étant Manassès et

<sup>3</sup> Son nom se prononce [oswa]. Le concept de « région naturelle » s'oppose à celui de « région administrative ».

<sup>4</sup> Entre -300 000 et -30 000.

<sup>5</sup> Entre -6 000 et -3 000.

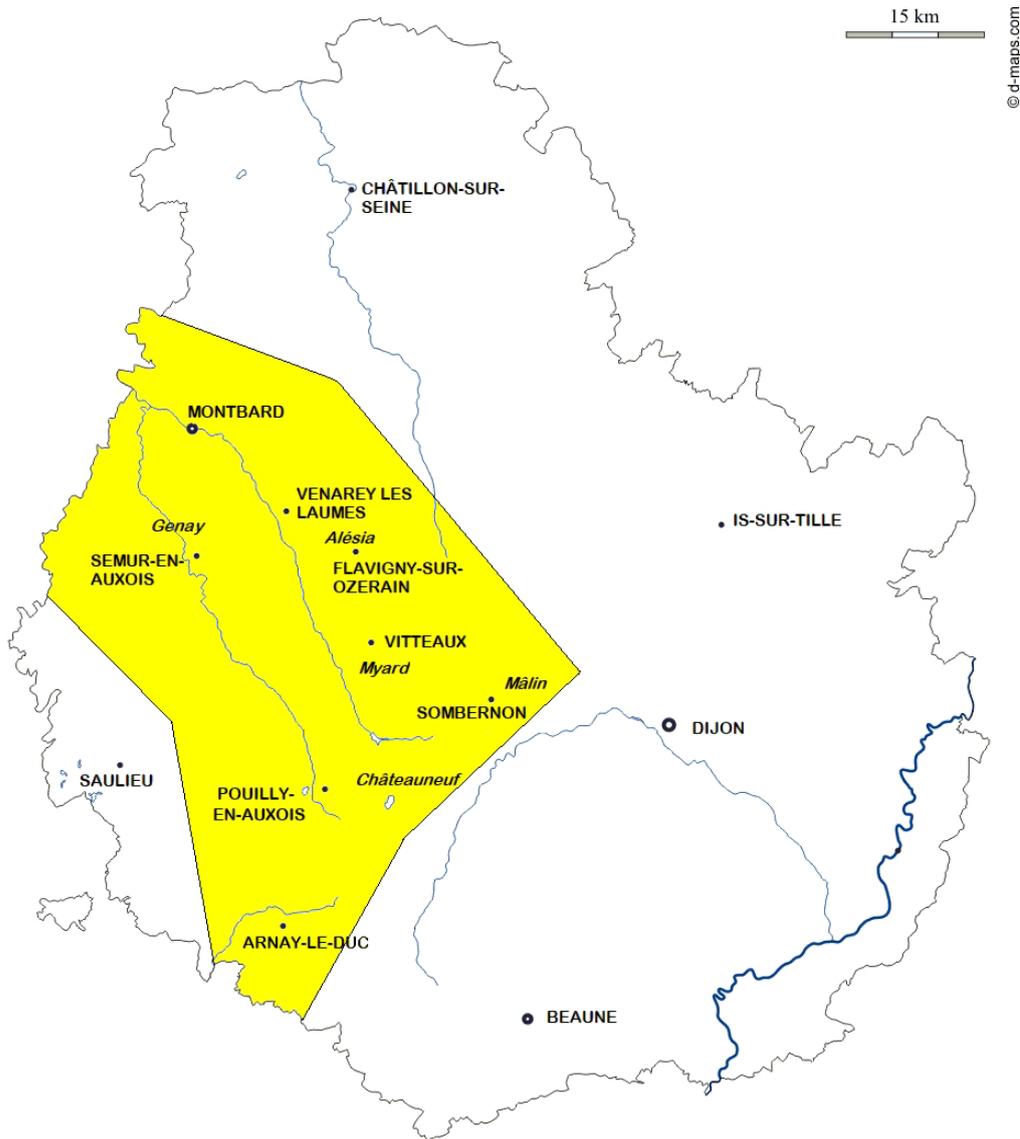
<sup>6</sup> Entre -3 000 et -1 000.

<sup>7</sup> *Regnum Burgundi*, dont est issu le nom actuel de la Bourgogne. Au V<sup>e</sup> siècle, la Bourgondie s'étend de Nevers à Genève et de Langres à Avignon.

<sup>8</sup> Le *pagus* d'Auxois, dont les limites varient dans le temps, comprend un noyau central proche de l'Auxois actuel autour de Montbard, Semur-en-Auxois, Venarey-Les Laumes, Flavigny-sur-Ozerain, Pouilly-en-Auxois et Arnay-le-Duc

Raoul de Verger au X<sup>e</sup> siècle. Pour résister aux nouvelles invasions barbares des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, plusieurs comtés bourguignons se regroupent et donnent naissance au duché de Bourgogne en 880. Le comté d'Auxois ne lui est rattaché qu'en 1082, faute de descendance mâle des comtes d'Auxois, par le duc Eudes I<sup>er</sup>.

La carte suivante décrit le pays d'Auxois au sein du département de la Côte-d'Or, avec la localisation de tous les sites mentionnés dans ce paragraphe.

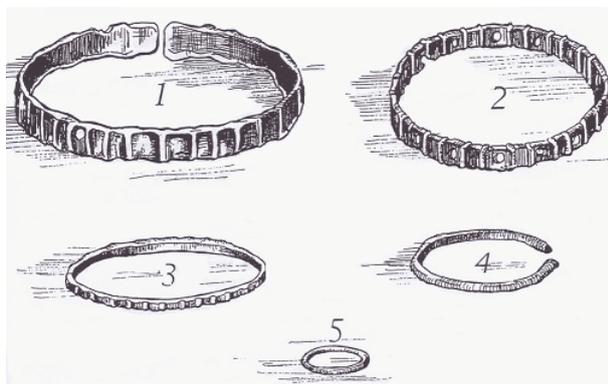


## Châteauneuf avant Châteauneuf

Si l'histoire attestée de Châteauneuf débute vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, au cœur du Moyen Âge classique, plusieurs observations d'archéologues et d'historiens locaux suggèrent une occupation du site beaucoup plus ancienne.

Frédéric Cuvier relate, dans une communication à une société savante de Lyon en 1888 [33, p. 183], la découverte et l'exploration de plusieurs tumulus sur le plateau de Chaumont, à l'est du territoire de la commune, desquels il exhume une douzaine de bracelets et anneaux qu'il dessine [4, p. 21] et date de l'âge de fer... non sans hésitations :

« ... car la délicatesse dans le travail des bracelets numéros 2 et 3 laisse des doutes dans mon esprit, et ils pourraient bien appartenir à l'époque gauloise. »



À proximité de là, au lieu-dit « Sous les roches de Chaumont », « des cercueils en pierre, en forme d'auges » avec des squelettes et des vases en terre ont été également trouvés au début du XX<sup>e</sup> siècle [78, p. CVI]. Michel Barastier les rattache à la période mérovingienne [4, p. 32].

Quelques années plus tard, en 1906, Paul Jobart publie un ouvrage dédié aux enceintes défensives antiques<sup>9</sup> ou « camps » de Côte-d'Or [58, p. 44]. Il mentionne un camp antique signalé, c'est-à-dire d'existence « presque certaine », « sur l'éperon où s'élève actuellement le château » et trois camps possibles sur trois lieux-dits de la commune, « ferme de Saint-Julien, bois des Grands-Chelons et bois de Chaumont ». Mais l'ouvrage ne constitue qu'un répertoire et ne donne pas plus de précisions.

Enfin, en 1948, Marcel Commissaire évoque, dans une communication à la

<sup>9</sup> « Antique » signifiant pour l'auteur antérieur au Moyen Âge.

Commission des Antiquités de la Côte-d'Or [22, p. 158], un « village gaulois » sur la commune, au pied du promontoire, près des fermes de Tavigny et de l'Hôpital au bord du ruisseau de la Creuse<sup>10</sup> :

“ Ces deux fermes bâties non loin du ruisseau s'élevèrent sur les ruines d'un village que les Gaulois édifièrent pour commercer plus facilement avec les troupes romaines campées «en Chaumont». Peu à peu les mardelles<sup>11</sup> disparurent, nivelées par les alluvions et le travail des champs, mais les tessons de poteries gauloises et romaines foisonnent aux alentours, épars, en « Mû », en « Grognard », en « Saint-Clément », attestant l'importance du village et son développement en direction de la ligne des falaises qu'occupaient les envahisseurs. ”

Il détaille comme preuve, les « trouvailles » accumulées par un des fermiers, nommé Josserand, où se mêlent « silex » néolithiques, « tessons gaulois et romains » et fossiles. Mais la localisation de ces découvertes reste incertaine, car le fermier a habité Clomot avant Châteauneuf.

Ces indices restent assez ténus car non recoupés par des études scientifiques récentes. Une implantation ancienne sur l'éperon de Châteauneuf et ses flancs semble néanmoins plus que probable. Il s'agit d'un lieu fort accueillant, comme expliqué plus loin, entouré dans un rayon d'une douzaine de kilomètres par de nombreux sites archéologiques attestés, par exemple à Vandenesse<sup>12</sup>, Sainte-Sabine<sup>13</sup> et Créancey<sup>14</sup>.

Une charte du cartulaire de Saint-Symphorien d'Autun semble mentionner le lieu-dit Tavigny, évoqué précédemment, dès 696. Cette charte cite en effet un lieu nommé « Tauiniaco » [35, p. 7]. Mais son rattachement au Mémontois (« in pago Maginontense ») crée le doute car les limites de ce *pagus* autour de Mesmont sont assez mal connues [98, p. 13]. On sait qu'une partie de la vallée de l'Ouche en faisait partie. L'autre hypothèse serait qu'il s'agisse de Savigny (« Sauiniaco »), avec une erreur de transcription, car cette commune est limitrophe de Mesmont.

<sup>10</sup> Ces deux fermes se situent au pied du promontoire, au sud du territoire de la commune.

<sup>11</sup> Fonds de cabane souvent emplis d'eau.

<sup>12</sup> Le nom de Vandenesse, où des monnaies gauloises ont été trouvées, vient de la divinité gauloise *Vindonus* ou *Vindonnos*, dont le culte est attesté chez les Éduens [76, p. 659], suivi du suffixe *issa*.

<sup>13</sup> Au nord de Sainte-Sabine un sanctuaire gallo-romain a été découvert en 1837 et fouillé en 1854. De nombreux *ex-voto* y ont été trouvés représentant en particulier des enfants emmaillotés, conservés aux musées de Beaune et Dijon [30, p. 245].

<sup>14</sup> Sur le site des Roches de Beaume, des gravures rupestres ont été découvertes en 1960 [86]. Plusieurs autres sites archéologiques se situent à proximité.

## Les origines du château

LA création du château a donné lieu à différentes formes de récit de la part des historiens qui se sont penchés sur elle. Ils reflètent la variété des approches et des points de vue évoquée dans l'avant-propos.

### Le récit événementiel d'Arthur de Vogüé

LE comte Arthur de Vogüé, avant-dernier propriétaire privé du château et auteur en 1913 du premier opuscule sur l'histoire des seigneurs de Châteauneuf, rapporte, de manière succincte, les origines de la seigneurie dans les termes suivants [42, p. 253] :

« Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, Jean de Chaudenay, seigneur du château dont on admire encore les ruines imposantes<sup>15</sup>, voulut créer, dans son voisinage, pour son fils cadet, Jean, une seigneurie indépendante. Sur un point bien choisi, au confluent de deux vallées<sup>16</sup>, il fonda la maison forte [...] Il l'appela *Castrum novum*, le « château neuf ». Son fils en prit le nom<sup>17</sup>, suivant l'usage féodal, et transmit ce nom à ses descendants. »

La critique ne peut porter ni sur les personnages ni sur les dates. Par contre, ce type de récit historique traditionnel, exclusivement centré sur les événements et leurs protagonistes principaux, conduit souvent à expliquer le cours des choses par la seule volonté des hommes, comme ici avec l'hypothèse d'un « arrangement familial ». Les raisons liées au contexte général qui pourraient motiver leurs actions sont fréquemment ignorées.

Cela illustre bien l'approche historique positiviste ou événementielle du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Dépourvues de fondements solides, les interprétations qui sont avancées reflètent souvent les stéréotypes de l'époque, comme ceux d'un Moyen Âge peuplé de « preux chevalier », « pieux » et « bâtisseurs »...

<sup>15</sup> Ce château, érigé probablement au début du XII<sup>e</sup> siècle, se dresse à quelques kilomètres au sud de Châteauneuf à Chaudenay-le-château; une des premières mentions aux seigneurs de Chaudenay date de 1152 et précise que la dame de Chaudenay (« *domina de Chaudenai* ») est la sœur de Hugues, seigneur de Mont-Saint-Jean [7, tome 2, p. 258]

<sup>16</sup> La vallée de la Vandenesse au sud, affluent de l'Ouche, et le vallon de la Creuse à l'est, petit ruisseau affluent de la Vandenesse. En complément, le ruisseau de Commarin a creusé le flanc ouest du promontoire.

<sup>17</sup> Jean suivi du toponyme « Châteauneuf » et accompagné du qualificatif « *dominus* » pour indiquer son statut de seigneur du lieu.

## L'éclairage du courant de l'École des Annales

LE courant historiographique de l'École des Annales, apparu vers 1930, s'est imposé très largement après la seconde guerre mondiale. De manière schématique, on peut dire qu'il privilégie dans ses explications les évolutions globales, de long terme, essentiellement économiques, sociales et culturelles.

Dans cette optique, la création du château de Châteauneuf s'inscrit dans un mouvement d'ensemble de multiplication des châteaux du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles. Le développement de nombreux « châteaux neufs » autour des rares forteresses anciennes, correspond en effet à une étape bien identifiée dans l'histoire des châteaux que Georges Duby [46, p. 161] appelle le temps des « châtellenies indépendantes »<sup>18</sup>. À chaque château neuf correspond un « détroit » (*districtus*), circonscription de superficie beaucoup plus restreinte que celle des anciennes forteresses, dans laquelle le maître du château jouit de droits qui tendent à se définir avec plus de précision que par le passé. En échange, le château assure la protection des habitants du détroit. Ce maillage plus fin du territoire permet donc une meilleure protection, un meilleur contrôle et une meilleure administration des populations.

La compréhension de telles évolutions d'ensemble requiert des études historiques de grande envergure, à l'image de l'inventaire général des châteaux bourguignons [82] qui permet de vérifier la réalité en Bourgogne de cette floraison de châteaux neufs. En se limitant au seul département de la Côte-d'Or, le recensement du réseau castral dénombre huit citadelles anciennes, mentionnées pour la première fois dans les écrits du temps entre les années 500 et 924, parmi lesquelles Vergy, Châtillon ou Mont-Saint-Jean, et pas moins de 36 châteaux neufs, mentionnés pour la première fois entre 990 et 1195, dont Salmaise, Thil-en-Auxois, Grancey-le-château, Blaisy-Haut, Gisésey-sur-Ouche et, bien sûr, Châteauneuf, qui prend place parmi les créations mentionnées le plus tardivement [81, p. 219].

Quant à la démarche qui consiste à « chasser un puîné », c'est-à-dire à créer un fief pour un enfant autre que l'aîné, des études montrent qu'elle s'observe parfois au XII<sup>e</sup> siècle mais surtout au XIII<sup>e</sup>, quand les seigneuries deviennent assez puissantes pour qu'un partage des biens devienne envisageable. Le plus souvent cependant, le seigneur crée des « châteaux neufs » pour son propre compte [97, p. 438], comme postes de défense avancés pour son château principal. Il confie ces positions à des chevaliers vassaux de son entourage (*militēs castrī*).

Sur ces bases, on peut penser que Châteauneuf constitue une protection secondaire du château de Chaudenay<sup>15</sup>, fief du père de Jean I<sup>er</sup>, lui-même

<sup>18</sup> Dans la région Mâconnaise, que Duby étudie, les comtes de Mâcon laissent à cette époque le champ libre aux châtelains, les plus puissants seigneurs locaux.

protection secondaire de la vieille forteresse de Mont-Saint-Jean<sup>19</sup>, fief de son oncle, Hugues II de Mont-Saint-Jean [42, p. 254]. Chaudenay et Châteauneuf permettent de verrouiller l'accès à Mont-Saint-Jean, respectivement depuis Beaune, via la côte et l'arrière-côte, depuis Dijon, via la vallée de l'Ouche ou le col de Sombernon et depuis Autun, via Arnay-le-Duc. D'autres châteaux secondaires ou alliés, comme Salmaise, Charny, Châtellenot et la Motte-Ternant protègent les accès nord de Mont-Saint-Jean. C'est l'hypothèse d'un « aménagement stratégique » du territoire.

Les vues suivantes montrent l'état actuel de la forteresse de Mont-Saint-Jean, dont ne subsiste que le donjon, à gauche, et du château de Chaudenay, à droite. Ces édifices appartiennent aujourd'hui à des propriétaires privés.



On ne sait presque rien du château primitif de Châteauneuf, si ce n'est qu'un prévôt nommé Guy l'administre [90, tome 2, p. 409] :

“ ... *Guidone, preposito Castello*<sup>20</sup> *novo* ... ”

Jean Richard émet l'hypothèse de châteaux neufs bâtis en bois en attendant d'être reconstruit en pierre dès que possible [97, p. 435]. Jean I<sup>er</sup> en hérite sans doute à la mort de son père en 1181, alors que son frère aîné hérite du château de Chaudenay [108, tome 1, p. 89]. Il entreprend probablement de le consolider en élevant des constructions en pierre. Les plus anciennes qui subsistent aujourd'hui remontent au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce scénario des origines du château reflète au mieux les connaissances générales que l'on possède sur la région à cette époque.

<sup>19</sup> La chronique du chanoine Flodoard [68, année 924, p. 21] mentionne la forteresse de Mont-Saint-Jean, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Châteauneuf, dès le début du X<sup>e</sup> siècle, sous le nom de « *Castellum Montis Sanctis Johannis* ». Selon certains historiens les Mont-Saint-Jean descendraient des puissants sires de Vergy [90, tome3, p. 443].

<sup>20</sup> Le terme *castellum* utilisé à la place de *castrum* est interprété comme désignant une fortification légère avant le château définitif par [73, p. 10]. Mais [107] montre que ces termes sont généralement utilisés comme synonymes dans les textes du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles.

## L'éclairage du courant de la microhistoire

EN réaction à l'approche globalisante de l'École des Annales, plusieurs courants historiques sont apparus à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Parmi eux, le courant de la microhistoire, né en Italie, prône le retour au récit historique centré sur l'individu ordinaire ou le petit groupe d'individus ordinaires, village, quartier, famille. L'approche recherche plutôt la singularité que la norme, grâce à une analyse microscopique des choses, « au raz des sources ». Elle postule que ces récits singuliers, très détaillés, peuvent révéler des caractéristiques de portée plus générale. La microhistoire redonne d'une certaine manière ses lettres de noblesse à ce qu'on qualifie parfois péjorativement d'« histoire locale », à laquelle peut se rattacher le présent ouvrage. Chaque cas d'espèce, comme la création de Châteauneuf, ne se conforme pas nécessairement à la « norme générale » que met en avant le courant des Annales. En histoire locale, comme le préconise la microhistoire, il convient d'examiner au microscope et de manière systématique les rares sources disponibles pour le cas particulier considéré, afin de trouver, éventuellement de manière indirecte, des éléments de compréhension spécifiques. En microhistoire, le récit historique rend compte en détail de cette (en)quête.

Il convient de préciser tout d'abord la nature des sources disponibles à cette période. On connaît l'histoire de la Bourgogne au Moyen Âge avant tout grâce aux chartes qui constituent des actes juridiques publics ou privés, en général retranscrits dans des registres appelés cartulaires : chartes royales, ecclésiastiques, féodales, privées, de donation, de vente, d'échange, de confirmation, d'affranchissement, etc. Les actes sont rédigés le plus souvent en latin médiéval, très difficilement déchiffrables pour qui n'est pas paléographe. À titre d'exemple, on trouve ci-après la reproduction fidèle de quelques lignes du cartulaire de l'abbaye de La Bussière (B.N.F.).

Incapitulum Inscripta cartularij de castro novo et de boer  
i. u. **A**d notitiam posterorum dicitur curiam. Et dicitur quod dicitur Henricus  
de god. servus deus. et fratribus de ibidem. unum. periculis  
paci. que conuincit sunt hodie illorum de castro novo pro remedio anime  
sue. et antecessorum suorum. Dedit enim ille sub censu decem solidorum  
omnem terram cum parois de castro novo. et usque ad flumem qui dicitur  
De castro  
nove  
epistamus. quem censum post mortem fratris dimitte. pro hoc autem  
habuit a fratre fructus decem. et palefidorum unum quatuor libras unum  
redempta est eadem terra qui a deo habuimus deditur unum solidum. et  
videtur percipere de castro novo. unumque quatuor solidis. Dicitur enim curiam

L'analyse au raz des sources de la création du château peut partir des pistes indiquées par Romuald Pinguet [92]. Tout d'abord, Alphonse Roserot [98, p. 92] signale un acte de 1176 faisant référence à un personnage de la région dénommé *Henricus de Castro Novo*. Il donne une cote d'archive erronée. Mais, Jean Marilier [75] signale un prêtre du nom de Henri de Châteauneuf dans deux actes du cartulaire de l'abbaye de Cîteaux et retrouve la cote correcte de l'acte de Roserot dans le cartulaire de la collégiale de Beaune. Les deux historiens s'accordent pour établir le lien entre patronyme et lieu. Ensuite, un acte de 1179 du cartulaire de l'abbaye de La Bussière (ADCO<sup>21</sup>, 12H106) décrit une donation aux religieux de La Bussière de quatre perches<sup>22</sup> de pré à proximité du breuil<sup>23</sup> du château neuf (« *que contigue sunt brolio illorum de castro novo* »). On peut raisonnablement penser que ce toponyme désigne le château de Châteauneuf, distant de quelques kilomètres de l'abbaye de La Bussière. Enfin, un acte de 1217 du même cartulaire évoque une donation ancienne qu'aurait faite Jean de Chaudenay aux religieux de La Bussière et leur abbé *Guidonis de Duabus Piris* (Guy des Deux Poiriers) leur permettant d'utiliser le four de Châteauneuf avec le bois nécessaire à son chauffage (« *furnum de Castro novo cum lignis ad furnum ipsum calefaciendum* »). Or il existe un abbé portant ce nom, cité par au moins trois chartes de 1162, 1165 et 1166, et dont le successeur apparaît en 1175. Il se prénomme *Galo* et non *Guido*, mais une erreur de transcription semble plausible. On peut donc faire l'hypothèse que Jean de Chaudenay possédait déjà *Castrum novum* entre 1162 et 1175. L'abbé Denizot signale même, sans le préciser plus, un acte de 1141 où un certain Thibault de Châteauneuf, chevalier de Saint Jean de Jérusalem, est témoin d'un accord entre les religieux d'Autun et de Bligny-sur-Ouche [37, tome 2, p. 106].

L'examen au microscope des sources donne donc une forte présomption d'existence d'un château, déjà qualifié de neuf, dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. On peut souligner au passage que « neuf » peut aussi bien signifier « construit de neuf » que « remis à neuf » et imaginer donc que la date de construction du bâtiment originel pourrait être plus ancienne encore. L'abbé Denizot l'envisage quand il écrit :

“ *Novum Castrum n'apparaît dans l'histoire qu'au XII<sup>e</sup> siècle mais il est bien probable qu'il est antérieur.* ”

On peut également tenter de suivre la piste de Jean de Chaudenay pour essayer de dater la création de son propre château. Mais là encore, on dispose de très peu d'informations. *Johanes de Caldiniaco* (Jean de Chaudenay) est mentionné comme témoin d'une donation que l'on peut dater entre 1150 et 1162 (ADCO

<sup>21</sup> ADCO pour Archives Départementales de la Côte-d'Or.

<sup>22</sup> Ancienne unité de surface.

<sup>23</sup> Bois-taillis [112], ou bois clôturé servant de réserve de chasse, ou enclos à gibier.